

Loup-garou, le fou de chair humaine

Avez-vous déjà croisé un loup-garou ? On l'appelle aussi lycanthrope, celui dont le nom signifie homme-loup, que l'on reconnaît à ses oreilles en pointe, ses sourcils qui se touchent et ses dents trop saillantes.

Sans y prendre garde, peut-être avez-vous serré la main d'un de ces êtres terriblement mélancoliques, sans avoir vu ses ongles trop rouges, ses doigts trop égaux, ni soutenu le regard effroyable du fauve à travers le visage hirsute de l'homme. Il quitte son vêtement d'homme à la nuit tombante, pour errer en hurlant sous la lune. Gare à celui qui emprunte son chemin ! La force colossale de l'homme-loup en fait un maître en carnage, un fou de chair humaine. Une fois la lumière revenue, le croqueur sanguinaire n'aura guère de souvenirs de son banquet nocturne, si ce

n'est celui des écorchures que vous aurez pu lui infliger pendant la nuit.

Lycaon, roi d'Arcadie

D'où vient donc cette créature ? De quelles profondeurs de l'esprit humain surgit cette bête qui n'en est pas tout à fait une ? Remontons aux sources de la mythologie grecque, qui nous raconte l'histoire d'un roi d'Arcadie, Lycaon (lykos signifie loup en grec), peu enclin à la piété et doté d'un esprit frondeur. Zeus ayant eu la bonne idée de lui rendre visite sous la forme d'un mendiant, Lycaon a le cran de ►

► lui servir quelques humains cuits à la broche. Fureur du maître des dieux, qui foudroie sur le champ les cinquante fils de l’hôte barbare et le métamorphose en loup. Platon cite cette histoire dans La République en gommant la question de l’impiété : la punition de Lycaon n’est chez lui que le digne châtiment de la tyrannie, que le héros exerce de façon inhumaine. Quelques siècles plus tard, Ovide s’empare de ce récit, dont il tire une de ses poétiques métamorphoses : à la vue de la colère jupitérienne, « *Lycaon fuit, épouvanté. Il veut parler, mais en vain : ses hurlements troublent seuls le silence des campagnes. Transporté de rage et toujours affamé de meurtres, il se jette avec furie sur les troupeaux ; il les déchire, et jouit encore du sang qu’il fait couler. Ses vêtements se convertissent en un poil hérissé ; ses bras deviennent des jambes : il est changé en loup, et il conserve quelques restes de sa forme première : son poil est gris, comme l’étaient ses cheveux ; on remarque la même violence sur sa figure ; le même feu brille dans ses yeux ; tout son corps offre l’image de son ancienne férocité* ».

Au fond du cœur de l’homme comme au « plus profond du bois » s’exprime le désir d’une vie animale, échappant à toutes les règles de la civilité.

De quoi nous parle cette scène spectaculaire, si ce n’est d’une étrange ambiguïté de nature, d’une frontière fragile entre l’homme et la bête ? Comme Lycaon, les guerriers berserker, héros des sagas scandinaves vêtus de chemises en peau de loup, poussent de tels hurlements à l’assaut qu’on a vite fait de les prendre pour des canidés sauvages. C’est en exprimant brutalement leur cruauté qu’ils se sentent bien dans leur peau (de loup). Dans cette mesure, la transformation en loup-garou participe d’une métamorphose “régressive” au sens darwinien, car la part animale l’emporte alors sur l’humanisation. Fasciné par la liberté et la puissance que le loup incarne, l’homme-loup hurle dans la nuit ; il rêve de battre la campagne, réveille ses instincts barbares, et secoue par le sang le joug de la civilisation. Le philosophe Hobbes, qui affirme que « l’homme est un loup pour l’homme », invite l’État à circonscrire la violence de la nature par un pacte civil précis – celui-là même que le loup-garou vient ébranler dans ses fondements. ■

Donatienne du Jeu

Une configuration adultère

Solitaire, marginal (contrairement aux loups réels, qui vivent en meute), le loup-garou exprime donc, dès l’origine du mythe, la dualité profonde de notre nature.

S’il n’est pas difficile de trouver le loup en l’homme, de voir ressurgir l’animal qui gît au cœur du bipède raisonnable, l’imagination populaire s’attache aussi à la figure monstrueuse du loup doué d’un entendement humain. Ainsi, un certain nombre de “lais” médiévaux (poèmes à forme fixe apparus au xiie siècle) mettent en scène ces créatures doubles. Parmi ces récits, on compte par exemple le “lai de Mélion” (anonyme) ou celui de “Bisclavret”, écrit par Marie de France au XIIe siècle. L’histoire est d’abord celle d’un homme marié qui s’échappe mystérieusement à la nuit tombante. Questionné par sa femme à qui il oppose d’abord le mutisme, Bisclavret finit par avouer son aventure : « *Dame, je deviens loup-garou. Je me rends dans cette grande forêt, au plus profond du bois, et j’y vis de proies et de rapines.* » On reconnaît ici la portée symbolique de cette transformation : au fond du cœur de l’homme comme au « plus profond du bois » s’exprime le désir d’une vie animale, échappant à toutes les règles de la civilité. Mais le récit ne s’arrête pas là : la tendre épouse éprouvant désormais une sainte horreur pour celui qui partage sa couche, elle décide de lui voler ses vêtements, le condamnant à rester loup pour toujours, et se précipite ensuite dans les bras de son amant. Dans le lai de Mélion, même configuration adultère, doublée d’un désir trouble exprimé par l’épouse, qui exige de son loup-garou de mari qu’il lui rapporte un morceau de cerf. Mais les loups-garous intelligents que sont devenus Bisclavret et Mélion vont émerveiller le roi et les chevaliers par leur comportement “desnatré” (c’est-à-dire humain). Ils finissent par obtenir vengeance et retrouvent forme humaine. Le va-et-vient entre le loup et l’homme



est donc clairement associé aux questions sexuelles et à la part d’inquiétude et de fantasmes que ces questions recèlent. L’analyse que fait Bruno Bettelheim du Petit Chaperon rouge dans la Psychanalyse des contes de fées est désormais célèbre : le loup est un prédateur sexuel à l’égard duquel la fillette éprouve une peur mêlée de curiosité, et la dévoration finale dont elle est l’objet symbolise l’immaturité sexuelle de l’héroïne. Cette crainte de la dévoration, que l’on retrouve aussi dans le conte du Petit Poucet, fait écho à ce que Freud décrit comme le stade oral de la sexualité. Dans cette mesure, on comprend sans peine les liens profonds que le mythe du loup-garou entretient avec le cannibalisme. ■

Donatienne du Jeu

🔗 Prédation. Selon le psychologue Bruno Bettelheim, le loup est un prédateur sexuel à l’égard duquel la fillette éprouve une peur mêlée de curiosité.



LOUP-GAROU ET VAMPIRE

Devient-on loup-garou par la morsure d’un autre loup-garou ? La légende de l’homme-loup semble récemment avoir évolué sous l’influence de celle du vampire. Il faut dire que les descendants de Dracula ne sont pas sans lien avec le loup-garou. Si ce dernier incarne la part d’ombre que recèle notre humanité, son animalité première et incontrôlable, le vampire, de son côté, touche aussi à la peur de l’autre, de l’étrange en nous, mais à travers une dualité mort-vivant. Le vampire, qui renaît par l’absorption du sang humain, figure cependant une humanité plus acceptable, plus séduisante que celui qui, en prenant la peau du loup, est justement dans le rejet de son humanité. Le second vit en marge de la société, le premier recrée de manière perverse un tissu social formé par ses victimes transformées en bourreaux.



Les loups anthropophages nourrissent la légende

Car qu’est-ce qui nourrit le mythe du loup-garou si ce n’est son anthropophagie légendaire ?

Il faut rappeler ici combien la légende s’est nourrie elle-même d’une réalité qui a marqué l’Europe, du Moyen Âge jusqu’à l’ère moderne. Dès l’an 1000, des chroniques rapportent les méfaits de loups anthropophages, et quelques siècles plus tard, le journal d’un bourgeois de Paris établit leurs ravages à l’époque de la guerre de Cent Ans. En 1599, on lit sous la plume d’un voyageur : « *Les loups ont bouffé pendant [les guerres] beaucoup de cadavres d’hommes ; ils sont donc devenus acharnés à manger de la chair humaine.* » De fait, de 1580 à 1840, mille six cents actes de décès mettent en cause des bêtes carnivores, parmi lesquelles on compte probablement des chiens sauvages. Pendant des siècles, la chasse au loup en Europe est permanente, ce dont la noblesse ne se privera pas. Il semble d’ailleurs que la régression du loup en Île-de-France date de l’époque du Grand Dauphin, fils de Louis XIV, qui était un chasseur infatigable. Mais les paysans n’ayant pas le droit de posséder des armes blanches, privilège de la noblesse, ils en sont réduits aux pierres, aux bâtons et aux pièges – ou aux prières ainsi qu’aux recettes magiques. ■

Donatienne du Jeu

✔ Procès. Condamnation à mort de Peter Stumbb, loup-garou, en 1589 près de Cologne. La légende raconte qu’il avait encore sa forme animale peu avant sa capture. Ce fermier allemand, tueur en série et cannibale, désigné comme le loup-garou de Bedburg, assassina treize enfants et deux femmes enceintes. Gravure de l’époque.



THE LIFE AND DEATH OF PETER STUMP

© Mary Evans - Rue des Archives



© The Granger Collection NYC - Rue des Archives

Des procès religieux en lycanthropie

Il faut rappeler ici que le Moyen Âge et l’Europe de la Renaissance héritent d’une conception religieuse de la métamorphose, théorisée par saint Augustin.

Selon lui, l’homme ne peut revêtir une nouvelle enveloppe, ce qui porterait atteinte à la toute-puissance divine ; ce sont les démons qui agissent sur ses sens et sur l’image qu’il a des choses et de lui-même. La transformation en loup-garou ne serait donc qu’une illusion démoniaque, alimentée par diverses formes de magie noire. C’est là l’origine d’innombrables procès en lycanthropie. Parmi ces procès, qui constituent une sorte de pendant masculin à la chasse aux sorcières, on retiendra le nom fameux

de Gilles Garnier, habitant de Franche-Comté, accusé d’être un loup-garou cannibale en 1573. Garnier aurait acquis la capacité de se transformer en loup grâce à un pacte avec le diable. Curieusement, lors du procès, l’accusé lui-même avoue avoir utilisé un onguent magique pour enduire son corps avant d’attaquer ses victimes, ce qui constituait un des rituels associés à cette magie noire, avec l’absorption de philtres ou l’exposition à la pleine lune. Face à cette magie noire, recensée dans le Malleus Maleficarum publié en 1486, toute une magie blanche est mise en place pour défaire les illusions et faire sortir des démons. Cela commence avec le recours à des objets en argent ou la plongée dans l’eau bénite, pour finir au bûcher (auquel Gilles Garnier n’échappera pas). Un autre de ces remèdes consiste à trouver la peau du loup, généralement conservée dans un lieu secret, et à la brûler. Le lycanthrope souffre alors terriblement et pousse d’affreux cris de douleur, mais il est ensuite délivré à jamais de sa malédiction. Comme un malade de la drogue, l’homme-loup, privé de sa deuxième peau, subit ainsi un sevrage éprouvant. ■

Donatienne du Jeu

✔ Pendant des siècles, la chasse au loup en Europe est permanente, ce dont la noblesse ne se privera pas. Chasseurs dans la neige, tableau par Peter Bruegel l’Ancien, 1565

Maladie psychique

L’idée selon laquelle la lycanthropie serait une maladie psychique n’a pas échappé à ceux-là mêmes qui y voyaient d’abord une “diablerie” incontrôlable.

Dans un récit daté de 1674, De Universo, Guillaume d’Auvergne rapporte le cas d’un homme possédé d’un esprit malin et qui s’imaginait être un loup ; le même démon qui lui troublait la raison s’introduisait alors dans le corps d’un fauve dont les massacres étaient attribués au pauvre bougre. À la même époque, des médecins – dont Ambroise Paré – s’intéressent à la mélancolie lupine et mêlent allègrement la superstition aux traitements médicaux. Comment traiter celui qui se prend pour un loup ? Par les bains, les purgations, les saignées, ou en enduisant ses narines d’opium. Paradoxe amusant : on se proposait de soigner la “folie louvière” par une drogue, alors qu’il est aujourd’hui avéré qu’un autre stupéfiant est probablement à l’origine de ce mal. Des études ont montré en effet que les



© The Granger Collection NYC - Rue des Archives

➤ Le Loup-garou, gravure par Lucas Cranach l’Ancien, c. 1512.

procès au loup-garou furent très présents dans des zones de faible altitude (Rhône, Rhin, nord de la France) où prospérait l’ergot, champignon parasite qui pousse dans les céréales. Contaminés par le pain, les paysans de ces régions souffraient d’ergotisme (appelé aussi “feu de Saint-Antoine”), maladie qui entraînait des troubles psychiques lycanthropiques.

La bête dans l’espace citadin

Beaucoup plus près de nous, des cas de lycanthropies ont été recensés, comme ce jeune Anglais qui se planta un couteau dans le cœur, en 1975, pour en finir avec sa souffrance d’être loup. Maladie psychique, folie meurtrière qui se retourne contre soi-même, est-ce là tout ce qui reste du loup-garou dans notre société contemporaine ? D’une certaine façon, non. Il suffit de songer au roman de Stevenson, L’Étrange Cas du Dr Jekyll et Mr Hyde. Paru en 1886, à une époque où le loup a quasiment disparu de nos campagnes, ce roman signe l’entrée de la bête dans l’espace citadin. Le loup n’est plus ce marginal, vivant à l’orée des bois et au ban de la société ; il est celui que l’on peut croiser dans la rue voisine, celui qui donnera libre cours à la noirceur animale qui l’habite. La figure contemporaine du loup-garou est donc celle du tueur en série, que le sociologue Denis Duclos rapproche des berserki scandinaves (Berserk signifie “fou furieux” en anglais, NDLR). Dans un ouvrage intitulé Le Complexe du loup-garou : La Fascination de la violence dans la culture américaine, Denis Duclos étudie l’aura morbide qui entoure la figure du serial killer dans la culture anglo-saxonne, figure qu’elle met en scène de façon spectaculaire. Il montre comment les Américains opposent la violence individuelle à une réponse sociale extrêmement répressive. Identifié comme un agent du Mal, ce nouveau “loup-garou” est l’homme à abattre, moteur de cohésion sociale et fondement de tout un système symbolique. Ainsi, là où les Français s’interrogent sur la raison de la criminalité d’une société en se référant à la déviance des individus, les Américains font de l’individu déviant un monstre inhumain qui menace la société. Selon Duclos, le danger de notre culture européenne réside aujourd’hui dans notre propre fascination à l’égard de cette culture manichéenne, qui s’explique bien entendu par cet éternel constat : il y a toujours un loup en l’homme. ■

Donatienne du Jeu

VOIR :

Quatorze films dont/

- The Werewolf d’Henry MacRae (1913)
- Le Loup-garou de Pierre Bressol (1925)
- Le Loup-garou (The Wolf Man) de George Waggner (1941)
- La Nuit du loup-garou de Terence Fisher (1961)
- Teen Wolf de Rod Daniel (1985)
- Le Loup-garou de Paris d’Anthony Waller (1997)
- Loup-garou de Stéphane Lévy (2014)

1981, l’année du Loup-garou

- El Retorno del Hombre-lobo de Paul Naschy (1981)
- Le Loup-garou de Londres de John Landis (1981)
- Hurllements de Joe Dante (1981)
- Wolfen de Michael Wadleigh (1981)
- Full Moon High de Larry Cohen (1981)

ÉCOUTER :

Pierre et le loup, Prokofiev, 1936

PIERRE ET LE LOUP DE SERGUEÏ PROKOFIEV

Ce conte musical pour enfants fut écrit et mis en musique par le compositeur russe Sergueï Prokofiev (1891-1953) en 1936, année de son retour définitif en URSS. Contrairement à ce qui se passe habituellement dans les légendes et la réalité, lorsque les chasseurs sortent de la

forêt et veulent tirer sur le loup, Pierre les arrête. Tous ensemble entament une marche triomphale pour emmener le loup au zoo. Une belle occasion pour familiariser les enfants et les adultes avec les principaux instruments de l’orchestre symphonique.

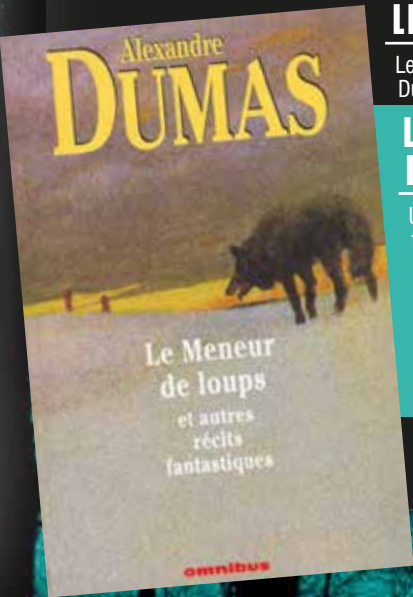
➤ Ci-contre, un livre CD raconté par François Morel sur la musique de l’Orchestre National de France dirigé par Daniele Gatti, paru aux Éditions Hélicon.



© Rue des Archives - DILTZ

LE LOUP-GAROU AU CINÉMA

Le cinéma américain s’est emparé avec succès de cette créature abominable qui fait frissonner les spectateurs. Notons que les véritables vedettes de ces films sont au fond les maquilleurs, maîtres en effets spéciaux et trucages horribles. Dans Le Loup-garou de Londres (An American Werewolf in London) de John Landis (1981), Rick Baker utilise un mannequin à mouvements hydrauliques et pistons pour transformer sous nos yeux les mains et les pieds du héros en pattes d’animal. Un de ses élèves, Rob Bottin, participe la même année au tournage de Hurllements (The Howling) de Joe Dante. Il met au point des milliers de petits sacs en plastique gonflables collés sur la peau du comédien ; au moment-clé, les sacs se gonflent, donnant à sa tête la dimension approximative d’une tête de loup. Mieux encore : des crocs en caoutchouc sont mus par un mécanisme minuscule actionné par la langue du comédien !



LIRE :

Le Meneur de loups, Alexandre Dumas, 1857

LE MENEUR DE LOUPS ET AUTRES RÉCITS FANTASTIQUES D’ALEXANDRE DUMAS (ÉDITIONS OMNIBUS, 2002)

Une fois par an, le diable se réincarne sur terre sous la forme d’un loup noir. Durant ce jour fatidique, son enveloppe mortelle le rend vulnérable. C’est pourquoi, en cette année 1780, lorsque le diable se trouve pourchassé par la meute du seigneur Jean, dans les environs d’Haramont, il va chercher refuge dans la cabane d’un pauvre sabotier nommé Thibault. La

première surprise passée, Thibault décide d’accepter un pacte avec le diable. A chaque fois qu’il souhaitera du mal à quelqu’un, son vœu sera exaucé et le diable s’appropriera un cheveu de Thibault. Ce n’est pas que le sabotier soit un mauvais homme. Mais il est pauvre, le seigneur n’a guère d’égards pour lui, et il est de plus de nature envieuse. (© Société des Amis d’Alexandre Dumas- Sylvie Cardona)

➤ Le Meneur de loups et autres récits fantastiques d’Alexandre Dumas (Éditions Omnibus, 2002) Une fois par an, le diable se réincarne sur terre sous la forme d’un loup noir…